Revue de Traduction et Langues Volume 14 Numéro 02/2015, pp. 64-75
Journal of Translation and Languages **مجلة الترجمة واللغات**
ISSN (Print): 1112-3974 **EISSN (Online): 2600-6235**

Spacialités et personnages dans les nouvelles écritures : Le cas du « Point B 114 » dans le roman de Djamel Mati

Spatialities and Characters in New Writings: The case of "Point B 114" in Djamel Mati's novel

Henni Ahmed
Université de Mohamed Boudiaf Sciences et de la technologie d'Oran–Algérie
ahenni2003@yahoo.fr

Pour citer cet article :
Henni, A. (2015). Spacialités et personnages dans les nouvelles écritures Le cas du « Point B 114 » dans le roman de Djamel Mati. *Revue Traduction et Langues 14(2),* 64-75.

Abstract: *The main point of this contribution is to question the way the Algerian Writer D. Mati has elaborated a new dynamic and interactive report between the shifting and unreal spatial point B114 and the unfruitful no sense of a disturbed mind of atypical people while reading Bitter-Sweet The Disillusion of a Disturbed Mind' and 'A So- Called The South of Disillusion of a Disturbed Mind'. We just want to demonstrate how such dynamism can be elaborated in the wake of the dream phenomenon and the delirium in the Algerian new way of writing. A scriptural generic strategy to say and read its ontological and philosophical nature to the human condition and the being entity.*
The key words: *multidimensional Spatiality, phantasmagoria, errancy, identity quest, human condition.*
Résumé : *Cette contribution se donne pour objet d'interroger la manière avec laquelle l'écrivain algérien D. Mati élabore un nouveau rapport interactif et dynamique entre les spatialités mouvantes et chimériques du «point B114 » et les évanescentes élucubrations d'esprits tourmentés de personnages atypiques à la lecture de « Aigre-doux » et « On dirait le Sud ».Nous voulons montrer comment une telle dynamique s'élabore dans le sillage d'une nouvelle écriture algérienne de l'onirisme et du délire, stratégie scripturaire générique pour dire et lire sa nature philosophique et ontologique consubstantielle à la condition humaine et l'entité de l'Etre.*
Mots clefs : *Spatialité pluridimensionnelle, fantasmagories, errance, quête identitaire, condition humaine.*

1. Introduction

Djamel Mati fait partie de ces écrivains qui insufflent un nouveau souffle au roman algérien en participant activement à cette nouvelle architecture de l'esthétique de la forme qui caractérise les nouvelles écritures algériennes des années 2000 « Aigre-doux, les élucubrations d'un esprit tourmenté » en 2005 et « On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté » en 2006 sont deux romans à travers lesquels l'écrivain est en quête

Auteur corerspondant: Henni Ahmed

d'une nouvelle esthétique nourrie aux élucubrations oniriques et fantasmagoriques de personnages qui, tout en étant déconnectés des repères spatio-temporel par la prise systématique de drogues, partent à la recherche du sens ontologique de existence à partir de leurs points B114 respectifs. Ils errent en quête d'eux-mêmes dans et à partir l'espace B114 se démultipliant en d'autres lieux virtuels et concomitants à la fois effroyables, lénifiantes et fantastiques- sur « cette mince frontière qui sépare l'irréel du réel, l'absurdité de la cohérence, la dérision de la déférence (MOKHTARI.R, 2006 : 142) –où aura lieu la résolution de leurs destinées et donc la fin de leurs parcours narratifs. Ces protagonistes de l'histoire, tous aussi atypiques les uns que les autres, ne répondent jamais - en termes de représentation – à la norme traditionnelle soucieuse de mettre en valeur les personnages par « un amoncellement de motifs » (ACHOUR. C. & REZZOUG .S, 1990 : 200) tendant à les rendre vraisemblables aux yeux du lecteur[1] (TODOROV.T, 1971 : 175).

Par leurs langages, leurs corps, leurs parcours, leurs façons d'être et leurs attributions, les personnages matiens sont des êtres irréalistes qui semblent provenir d'un autre monde. Ils évoluent dans leurs déserts respectifs sans jamais tomber dans la profusion réaliste par une quelconque mise en œuvre d'indices physionomiques. Révolu le temps où le personnage « trônait entre le lecteur et le romancier » tout en constituant « l'objet de leur ferveur » (SARRAUTE. N, 1956 :67). Chez Mati, les personnages constamment drogués et hallucinés ne sont pas dotés de signes distinctifs participant de la construction d'une trame narrative ancrée dans le vraisemblable. Ils ne prennent pas sens dans une topographie réaliste, stable et signifiante. Complètement déconnectés de la réalité, ils vagabondent en quête de leur identité, de leur passé pour comprendre et donner un sens à leur existence dans le désert des hommes. Suscitant visions hallucinatoires à la fois aigres-douces et les fantasmes les plus incongrus, la prise continuelle de drogues libère également leur imaginaire à partir dans ce lieu réel et virtuel à la fois qu'est le point B114 dans les romans de Mati. L'univers de la narration se tisse alors dans cette spatialité instable, mouvante où le fantastique s'y déverse et y coule au gré des élucubrations de leur errance tourmentée.

C'est dans cette perspective dénuée de toute prétention de l'auteur à la vraisemblance que la dimension philosophique et ontologique de cette écriture fantastique, violentant les codes de narration dans un univers chimérique, suscite notre intérêt autour de la question de la mouvance de la spatialité B114 [2](MATI.D ,2007 : 1), à la fois cauchemardesque, lénifiante et résolutives des destinées**.**

À cet égard, la présente contribution a pour ambition de proposer notre réflexion sur l'interaction entre la spatialité mouvante du pointB114qui, tout en s'imposant à ces personnages complètement déconnectés de la réalité, participe du processus de leur construction identitaire pour dire la dimension ontologico-existentielle du projet esthétique et scripturaire de Djamel Mati.

[1]Todorov confirme à ce sujet que « nous avons du mal à nous débarrasser d'une manière de voir, inscrite jusque dans nos habitudes linguistiques qui consiste à penser le roman en terme de représentation, de transposition d'une réalité qui lui serait préexistante ».

[2]Dans « On dirait le Sud », sa dédicace à Malya et Amine Mati que nous supposons être ses enfants, l'écrivain corrobore d'emblée la nature ontologico-existentielle du point B 114 : « Au point B 114 comme ailleurs, la Liberté, l'Amour et la recherche de soi s'arrachent souvent au prix de sacrifices et de tribulations ».

Comment, au fond, l'instabilité de cette spatialité fantastique et pluri dimensionnelle du point B 114 met-elle en évidence la dimension ontologique d'une écriture de la fragmentation et de la méditation métaphysique ?

Pour ce faire, nous formulons les trois axes de réflexion suivants : « une spatialité pluri- dimensionnelle », « Le point B 114, une spatialité cauchemardesque et lénifiante », « Le point B 114, une spatialité originelle de résolution des destinées ».

2. Le point B114, une spatialité pluridimensionnelle

Chez Mati, les personnages- dénués de toute forme d'autorité, sans statut social et sans biens matériels- ne sont jamais en mesure d'influer sur le cours des évènements et ne peuvent être déterminés en« échantillon social Encyclopédie. U, 1995) participant « à une sphère d'actions » (BARTHES .R ,1977 : 35) au cours de leur onirique pérégrination en quête de leur identité. Ils évoluent dans des univers fantastiques où «les espaces se sont multipliés, morcelés et diversifiés (et où) vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner »[3] (WESPHAL.B, 2007) et tentent en vain de ne pas se « cogner » contre cet univers fictif[4] (FONTAINE .D, 1993 : 64) du point B114 à l'origine de souffrances tant morales que physiques. Ainsi, sans être en possession d'un vouloir déterminé, ces personnages ne font qu'errer à la recherche d'un objet -valeur dont ils ne connaissent pas les contours et leurs *soi-disant* compétences ne se tisseront à leur insu qu'au gré de furtives rencontres hallucinatoires dans un monde apocalyptique et irrationnel.

Si les personnages romanesques du roman traditionnel ont tendance à évoluer en et avec leurs temps, ceux de Mati ne vivent guère d'immersion dans une quelconque réalité mais plutôt dans une irréalité hallucinatoire engendrée par la prise systématique de subterfuges artificiels, à savoir de barbituriques , pilules aigres-douces pour le personnage –narrateur dans Aigre-doux [5](MATI.D, 2005 : 15) et de narguilés bourrés de Chanvre indien dont « le gargouillis de l'eau et de la fumée la font plonger dans ce qu'elle appelle « mon monde véritable » (MATI. D , 2007 : 34) pour Zaina dans *On dirait le Sud*. Ils se contentent de vivre sans aucun sentiment de responsabilité de leurs actes sur les chemins de l'incertain et de l'aléatoire dans l'immanence d'immédiatetés chimériques engendrées par leurs propres tourments. En outre, ils ne reçoivent jamais « la teinte émotionnelle la plus vive et la plus marquée » (TOMACHEVSKI. B, 1966: 13) contribuant à leur attribuer un relief extraordinaire dans l'espace multidimensionnel de la fiction.

Au plan théorique, on ne peut séparer les personnages, l'espace, le temps et l'évènementiel dans la configuration d'ensemble de l'univers romanesque et fictionnel. Cependant, nous notons que les romans de Mati revalorisent une nouvelle perception

[3]Bertrand Wesphal précise , en citant Georges Perec , que la perception de l'espace humain s'est particulièrement compliquée suite à l'émergence d'une pluralité des points de vue (..) et que cet éclatement serait le signe d'une plus grande lucidité de la littérature –jamais complètement coupée du monde réinvestit l'espace selon de nouvelles règles.

[4]David Fontaine définit la notion d'univers fictif « comme la seule catégorie vraiment pertinente dans l'analyse du roman (...) en englobant l'intrigue, les personnages, et tout ce qui sous-tend la vision du monde délivrée par une œuvre ».

[5] « Les pilules au goût acide que j'ingurgite matin et soir me rappellent les vapeurs de chanvre indien qui obscurcissent continuellement mon esprit tourmenté ».

d'une spatialité multidimensionnelle dans une interaction avec la réalité extérieure dans une perspective postmoderne et interdisciplinaire [6] (WESTPHAL.B ,2007). Dans leurs élucubrations, les personnages font une plongée dans diverses spatialités fantastiques qui évacuent le plus souvent la question du référent et au sein desquelles ils se meuvent avec une aisance déconcertante pour vivre moult expériences existentielles.

Dans « Aigre-doux », c'est l'histoire d'un personnage narrateur amnésique vivant sous l'emprise de pilules aigres-douces dont l'effet est de calmer ses angoisses tout en déclenchant des flashbacks, images subliminales pleines d'effrois et d'anachronismes. Tout cela libère alors l'errance de son imaginaire en émersion dans le sillage des transmutations spatiales où le fantastique, l'absurde, l'irrationnel et l'incohérent [7](DOUDET.C, Mai 2008) s'emparent à tour de rôle du point B 114. Il quitte alors sa compagne de l'ex-rue du diable et entame son voyage pilulaire vagabondant dans différents lieux, villages, hameaux, douars, mégalopoles pour atteindre les confins du désert. Dans son errance, il rencontre de manière furtive les personnages les plus fantasques, les plus excentriques et fantaisistes pour trouver des réponses à ses profondes interrogations existentielles[8] (MATI.D, 2005 : 174).

Tel est le propre de l'univers fictif fantastique matien qui se surimpose à des espaces emprunts de vraisemblable par l'hallucination onirique des personnages pour y instaurer une irréalité composée de moult absurdités. Un point commun à ces deux romans peut être constaté: la spatialité fantasmagorique du point B 114 évacue toute forme de logique réaliste en se construisant à travers l'imaginaire et les rêveries de personnages atypiques, en aucun cas désignés par des traits physiques, de marques et/ou de particularités synthétisés dans ce que, dans sa « Poétique du récit », Philippe Hamon appelle : « le signifiant du personnage » (HAMON.P, 1977 : 142).

Ainsi, une telle spatialité proviendrait du fait que les personnages en errance rejettent la réalité qui les environne, s'en évadent parla prise systématique de drogues et s'engouffrent dans des contrées chimériques faisant fi du vraisemblable. Chez Mati, la spatialité du point B114 ne peut se définir « comme l'ensemble de signes qui produisent un effet de représentations » (TADIE.J-Y, 1979 : 22). C'est une spatialité -où l'imaginaire et le réel s'imbriquent- qui influe indéniablement sur celle dite de représentation en activant des virtualités ignorées et non encore enclenchées jusque-là. De telles virtualités oniriques s'emparent de l'univers diégétique s'y fondent en se démultipliant en trois dimensions incontournables : celles cauchemardesque puis lénifiantes et celle fantastique de la résolution de destinées sur « une véritable dialectique (espace-littérature-espace) qui implique que l'espace se transforme à son tour en fonction du texte qui l'avait assimilé » (WESPHAL.B, 2007 : 6).

[6] Bertrand Westphal définit sa géo critique comme « une poétique dont l'objet serait non pas l'examen des représentations de l'espace en littérature, mais plutôt celui des interactions entre espaces humains et littérature ».

[7]Caroline Doudet précise que « la nécessité de percevoir l'espace dans sa dimension hétérogène, marquée par l'insécurité radicale qui est la caractéristique de l'ère postmoderne (...) et tendant à faire de l'espace un objet pour le moins instable ».

[8]« Je suis sur les routes depuis …depuis toujours(…) je cherche quelque chose que je ne connais même pas (…) je veux retourner chez moi, mais j'ai perdu mon origine. Je ne sais même pas qui je suis (…) savez-vous que je ne connais même pas mon nom ».

Le point B 114 est cet espace-ancrage à partir duquel le roman met en place sa spatialité-où un effet de fantasmagorie supplante littéralement tout effet de réel [9](HAMON.P, 1977 : 34) - qui s'ouvre indubitablement sur une pluralité d'espace-temps concomitants tous aussi anachroniques et virtuels les uns que les autres. Mati lui-même brouille encore les cartes dans ses Notes d'Auteur intitulées « pourquoi faut-il encore s'expliquer ? » en distillant des informations sur le caractère ontologique de cette spatialité «légende de l'ubiquité et du mystère du pointB114 » ou alors comme « simple fixation d'un esprit mal portant une vision myope d'amour, malade d'espoir et ivre de vie » (MATI.D, 2007 : 13) à laquelle l'auteur préfère adhérer tout en apostrophant le lecteur à cet effet : « Et vous les gens du présent , aimeriez-vous croire en cette chimère….de vie ?Moi si .Dont acte ! » (MATI.D, 2007 : 13).

Spatialité flottante, ouverte sur l'absurde et l'incongru, n'existant que parce qu'elle se renouvelle et mue dans l'imaginaire des personnages et prêtant, stricto sensu, à des interrogations qui ont trait à l'entité de l'Etre**.** Le point B 114 peut ainsi être considéré comme ce « lieu cybernétique » (MITTERAND .H, 1980 : 193), où l'errance, les hallucinations et les délires sont de mise et se nouent dans d'incongrues spatialités transmuées, réceptionnées comme « autant de clins d'œil pour le lecteur dont la contribution est constamment maintenue pour décrypter les discours sous-jacents que lui adresse l'auteur » (BENDJELID. F, 2009 : 334).

3. Le point B 114, une spatialité cauchemardesque

Dans *Aigre-doux*, le point B 114 est une spatialité qui se singularise par sa capacité à se transformer et se démultiplier au gré des pérégrinations oniriques du personnage - narrateur en quête de son identité. Il est d'abord matrice « vivante » - dans laquelle le narrateur se réveille et, après neuf mois de « cohabitation », la chambrette ovale l'incite à franchir le seuil de la porte du désert pour aller à la recherche de son ombre. Amnésique et n'ayant aucune conscience de lui-même, de son physique, il en arrive à découvrir avec stupéfaction son étisie lors d'un rêve éveillé où il se dénude pour se laver à l'eau de pluie sur le rebord de la fenêtre : « Je tombe ma chemise et mon pantalon et découvre avec stupéfaction mon étisie (…) la peau sclérosée de mon crane » (MATI.D, 2005: 38).

Dans ce roman , l'architecture du point B 114 est élastique .Elle se dilate et mue en d'autres « points B114 analogues ou pires » , en une maudite berge ensablée pour d'intrépides « harragas » en détresse , en une goutte de plaisir obtenue par l'effort, avec laquelle il se love en creux dans l'extase d'une coulée sur la toison humide du bas-ventre d'une androgyne toison marathonienne remontant le Temps ,en une ville cannibale labyrinthique infestée de zombies au regard éteint et adossés aux fenêtres de maisons closes ,en une misérable librairie B 114 sans âme tenue par le « gardien de feu le savoir » (MATI.D, 2005 : 242) , en un capharnaüm de livres profanés par des rats , des araignées , des cafards volants .Ce dernier lui conseille de continuer sa quête car la vérité recherchée est en lui : « la vérité est au bout de ton chemin et ce chemin est en toi » (MATI.D, 2005 :150).

[9]Selon Philippe Hamon, « l'inventaire du réel, les listes de détails techniques (...) sont remplacés par des défilés d'images qui se déploient dans l'imaginaire ; l'effet d'irréel succède à l'effet de réel ».

Le point B114 est véritablement cette spatialité irréelle, chimérique, et absurde qui mue en hameau B114, sans âme qui vive, purgatoire des misérables où des zombies lépreux se pavanent le soir. Enfin, la spatialité du point 114 se déplacera dans l'espace utérin d'un sentier luxurieux [10](MATI.D, 2005 : 255) où sa mue se fera pour une renaissance pour le moins insolite » [11] (MATI.D, 2005 : 255) celle d'un spermatozoïde dans les étranges cavités labyrinthiques d'une viscosité confortable au fond d'un long tunnel où il sera happé par une microscopique lumière ovale pour une « régénérescence, une métamorphose » (MATI.D, 2005 : 257) dans des aqueducs utérins. Recroquevillé dans un ventre et percevant les préludes d'une vie, remontant ses genoux et mettant ses deux minuscules mains fermées sur ses yeux, le nouvel être « grandit dans une nouvelle dimension d'espace-temps » (MATI.D, 2005 : 261) et mue en ce qu'il y a de meilleur en lui, en une femme, nue et fière de son nouveau corps là « où la vie n'est jamais finie et où tout recommence depuis le début (…) peut être au point B114 » (MATI.D, 2005 : 262).

La narratrice sort alors son télescope amateur pour observer d'autres déserts où d'autres femmes comme elles scrutent avec leurs longues-vues des horizons nouveaux. Le soir, elle observe un autre couple recomposant sa vie avec l'aigre et le doux dans une cabane délabrée perdue au fin fond d'un autre désert dans un autre point B114 [12](MATI.D, 2005 :267).

Dans « On dirait le Sud », la cabane B 114 est la spatialité dans laquelle la jeune droguée, sale comme un bagnard, se shoote au chanvre indien en connectant un narguilé au tube cathodique d'une télévision. Zaina, la camée du sibirkafi, n'a aucune conscience de son corps et découvre avec désappointement sa maigreur au moment où elle renverse de l'eau pour débarrasser son corps du sable et des cailloux gréseux qui lui collent à la peau. Des sculptures de fumées la plongeront dans des lieux de folies et de désespoirs avant que Noure l'être luminescent n'intervienne pour « éclairer » son errance en lui apprenant à aimer Dieu et le point B 114.

Considérant cette spatialité chimérique en tant que «repère (...) où peut se produire un évènement et où peut se dérouler une activité » (BUTOR .M, 1964 : 44) , le point B 114 apparait à priori comme le lieu d'une insolite trouvaille : celui d'une femme à moitié nue - ne sachant ni qui elle était ni comment elle s'est retrouvée au point B 114 que Cro-Magnon, le « yeti des sables » trouva un jour endormie, qu'il appela Zaina tant elle était jolie[13](MATI.D, 2007 : 99) après l'avoir sodomisée et délestée de tous ses bijoux.

Dans un autre désert parallèle, les amants adultérins, Iness et Neil accompagnés d'Aniaz la chamelle blanche, emprunteront ensembles un chemin à la lisière d'une terre bicéphale « qui les mènera directement vers un lieu que l'on surnomme le point B 114 » (MATI.D, 2007 : 224).

[10]« Oasis de l'Eden, gorgée d'eau et de végétations aux senteurs et de végétations aux senteurs aphrodisiaques sous un ciel bleu lavé de tout tourment ».

[11] « Le seul point B114 qui m'enchanta, fut celui que j'avais découvert avec la marathonienne ».

[12] « Elle ressemble étrangement à celle que j'occupe, ici dans mon désert, à moi. Le sextant me donne les coordonnées du point B 114 ».

[13] «Content, il trouva une nana endormie, à moitié nue (...) à son réveil la femme ne se souvenait de rien, ni qui elle était ni comment elle avait atterri au point B 114.La jeune femme était jolie. Cro-Magnon l'appela Zaina, tout simplement ».

Dans ce roman, la configuration spatiale du point B 114 se conçoit au début de l'errance comme une sorte de volume plus ou moins élastique dans lequel des micro-espaces de folie et de désespoir et au sein desquels Zaina prend conscience qu'elle est en enfer, que ses sens se tarissent et que ses envies s'évaporent dans « une sorte de suicide des sens qui pourtant brûlent ses entrailles de femme » (MATI.D, 2007 : 65). Elle finit par dégringoler- dans le gouffre d'un pessimisme sans espoir faisant perdurer la douleur de son calvaire des sens dans ses nuits agitées de rêves décadents- et comprendre que « la folie et le désespoir font de ce monde un univers absurde où seul l'acte d'aimer ne l'est pas, seule, nue, elle erre autour du point B 114 à la recherche de rien et de tout » (MATI.D, 2007 : 174).

Affaiblie, la désespérée du point B 114 ne peut plus lutter ,elle accepte son sort et sa profonde frustration de ne pouvoir faire l'amour à l'exception d'une « expérience voluptueuse » (MATI.D, 2007: 64) vécue avec une dune dans ce purgatoire du point B 114.Son humiliation s'amplifie lorsque, bafouée dans sa féminité, elle découvre avec dégoût que son statut a changé : elle est désormais « la seconde femelle du point B 114 » (MATI.D, 2007 : 25), le crétin zoophile, dans ses délires pervers, la trompe avec la chèvre. Dépitée, face au téléviseur sur lequel elle branche le narguilé bourré de chanvre, la jeune droguée prend un « ticket » pour planer et se projeter des hallucinations dans les vapeurs de chanvre indien .Un épais nuage se propage dans la cabane, des incubes démoniaques fantômes drogués et vicelards en tous genres la scrutent « les yeux en érection », lorgnent sa nudité et se mettent à palper son corps endolori sur une immense dune .Profondément accablée, elle vocifère de toutes ses forces et finit par s'effondrer au pied d'une immense dune. A quatre pattes, elle avance à travers l'accablement de cette lugubre spatialité où « des ombres inapparentes tapies, des formes qui n'existent que par l'air ténu qu'elles déplacent (…) se déploient autour d'elle» (MATI.D, 2007:77). La jeune femme se fait palper par ces créatures éthérées aux dents pointues qui cherchent à la mutiler, à « exciser son intimité pour en soustraire toute sa quintessence » (MATI.D, 2007 :77).Vaillante, l'hallucinée se défend face aux invisibles spectres et ombres mutilantes acharnés à vouloir de lui ôter toute inclination pour la vie. Un vent violent disperse les volutes de fumée mutilantes mais le mal est fait : A son éveil, elle découvre horrifiée « le sang coagulé dans son ventre» (MATI.D, 2007 : 78).

La spatialité du point B114 continue de se mouvoir et muer en lieux émanant des volutes et sculptures de chanvre indien qu'elle éructe et qui lui dessinent un éléphant rose guide de « la plus belle ménagerie de tout le sud et de tous les déserts », (MATI.D, 2007 :103). Elle se retrouve dans ce zoo en folie où la cruauté, l'injustice, la cupidité, la perversité, la servilité et le despotisme sont de mise, où « le mensonge fait vivre et où le burlesque ne fait plus rire personne » (MATI.D, 2007 : 107).

Dans l'ascension d'une montagne cendreuse sous une chaleur atroce, elle ne peut éviter les gouttelettes de pluie et de sons brûlants et encore moins les pierres coupantes qui lui ensanglantent les genoux. Des langues fourchues de « caméléons à l'apparence humaine avec des visages habillés de barbes hirsutes » (MATI.D, 2007 : 117) tentent de la gober alors que des lézards « homochromiques » prient en écumant dans une béatitude contemplative. Elle continue sa traversée cauchemardesque jusqu'à une oasis poubelle orné de sacs en plastique, de balais de sorcières à l'envers, baudruches trouées en forme de capote, photos de filles nues, godemichés et papiers hygiéniques en guirlandes. Puis,

dans un lupanar ensablé, elle en sort polytraumatisée après avoir été tabassée à mort par un barbu hirsute et se réveille dans un espace rocailleux et inhospitalier [14](MATI.D, 2007 : 140) où « l'ordre et le chaos s'accouplent pour donner une dimension surhumaine de la nature » (MATI.D ,2007 :140).Son calvaire n'est qu'à ses prémisses, la boule de colère entame sa métamorphose[15](MATI.D ,2007 :146) en aversion pour la vie avant que le fibrome ne s'extirpe de sa bouche chassé par le cannabis. Certains jours, sa schizophrénie se manifeste en la défigurant par de méchantes rides et les veinules de son cou qui, tout en se tendant, dessinent un rictus qui la lézarde au tiers. Sa mue satanique [16](MATI.D ,2007 :173) s'accompagne d'une cyclothymie »[17] [www.linternaute.com › Dictionnaire], en passant de l'euphorie à la dépression dans un hurlement démoniaque. Voilà comment la démente subissait son point B114 sombrant dans les abysses de sa propre aliénation satanique.

4. Le point B 114, une spatialité lénifiante

Si la spatialité cauchemardesque du point B 114 fait vivre aux personnages des expériences douloureuse d'une intensité effroyable, il n'en demeure pas moins que ce lieu fantastique devient comme par enchantement un espace lénifiant, un lieu de bien-être où les personnages font des songes bleus ,extatiques et des rêveries affriolantes à l'origine d'intenses sensations de plaisirs érotiques dans les zones érogènes d'une longiligne marathonienne pour le narrateur de « Aigre-doux » et en faisant, pour la première fois ,l'amour avec une dune pour l'insatisfaite de point B 114 dans « On dirait le Sud ».

Dans « Aigre-doux », les songes bleus du personnage en errance alternent avec les images subliminales pleines d'effrois, d'absurdités et d'anachronismes en tous genres. Le personnage- narrateur fait un songe aquatique où une eau fraiche et bienfaisante inonde le studio B114 [18](MATI.D ,2005 :45). Ilse met à nager dans son studio B11 pour rejoindre la cuisine où la cafetière distille un arôme de café chaud et délicieux, exécute une cabriole acrobatique sur les mains, déambule nu et heureux en compagnie de sa bien-aimée qu'il invite à festoyer sur l'herbe d'un jardin embaumé de parfums évanescents. Il lui déclare alors sa flamme avant de reprendre sa céleste escapade dans l'allégresse d'une discussion avec les hirondelles [19](MATI.D ,2005 :46). Au petit matin, réveillé par les chants d'oiseaux, il fait sa toilette à la fraiche rosée avec des lapins et des escargots. Merveilleuse journée

[14]« Un espace qui arrête les aiguilles du temps pour s'arrimer à l'éternité ».

[15] « Elle est là maintenant, sanguinolente, spongieuse dans la bouche (….) Elle la garde flottante et poisseuse entre la langue et le palais (…) contre sa volonté(…) par peur (…) La forme sphéroïdale se transforme en fibrome, un fœtus de gnome méchant ».

[16] «Les doigts se cornent en crochets (…) Le regard hagard, les lèvres retroussées, le nez pincé (…) Seules ses pupilles sautent d'une extrémité à l'autre ».

[17]« La cyclothymie est un trouble psychique se caractérisant par des changements rapides d'humeur, alternant joies et tristesses], Site consulté le 25 mai 2015

[18]« Au matin, en me réveillant ; il y a de l'eau partout dans la chambre, mon lit ressemble à une barque voguant sur une mer d'été tranquille. Des poissons rouges se prélassent sur mon tapis. Je trouve cela très joli ; des poissons qui nagent aux flancs de mon petit bateau !».

[19]« Elles me gazouillent d'un printemps aux journées belles, je les caresse pour les remercier. Elles s'envolent haut dans le ciel, et me souhaitent bon voyage avec leurs ailes. Je vole enserrant les poings (…) je plane (….) je me déplace très facilement, partout. Je suis dans une réalité où je peux voler. Ma réalité ».

en perspective dans un monde d'enchantements. Il soliloque enfin : « Y a pas à dire, je nage dans le bonheur ! » (MATI.D ,2005: 46).

Le narrateur-coureur tente sur une route asphaltée de suivre le rythme effréné d'une longiligne androgyne remontant le Temps. Emerveillé, il se sent aspiré par un tourbillon de sensualité, d'allégresse et de délectation lascive d'une gouttelette suave dont le parcours érogène et se fraie un chemin au milieu de son humide toison et se fait happer par le plaisir de vagues endorphines et de «rondes évanescentes de bonheur » (MATI.D ,2005 :182).Lui et la goutte de plaisir ont fusionné dans un tourbillon de râles, spasmes et plaisirs.

La sensation d'être dépouillé de sa chaire et de son corps s'empare de lui dans une plénitude extatique lorsque la Délivrance au haik immaculé, aux cheveux flamboyants et à la peau laiteuse surgit « en une fraction de secondes (et) d'espace » (MATI .D ,2005 :253) pour l'entrainer dans un tunnel de lumière menant au milieu d'une oasis verdoyante. Devenu spermatozoïde dans une cavité naturelle du « Tout et du Rien, de l'Homme et de l'univers, de l'Origine et du Recommencement » (MATI.D, 2005 : 259).

Il perçoit les préludes parfumés et savoureux de la vie matricielle. Devenant fœtus, en paix avec lui-même, il se déploie dans une nouvelle spatialité- celle d'un nouveau cycle évoluant dans l'allégresse vertigineuse au milieu d'un « océan de sable »- et se surprend dans le corps d'une femme, à la peau glabre et lisse, heureuse de sa mue.

Dans « On dirait le Sud », le point B 114 n'est plus le lieu d'effroyables hallucinations nourrissant les tourments de la belle , il est le lieu de voyages bleus ou céruléens[20](MATI.D, 2007 : 34) à travers lesquels Zaina, métamorphosée en chrysalide , survole des lagons bleus agrippée aux ailes bleues d'un lépidoptère devient par la suite papillon Arc-en-ciel survolant des lagons bleus et des toiles multicolores .Elle , puis dans les bras d'un amant « qui dépose son cœur sur un nuage dans un décor azuré pour enfin tomber dans une goutte de pluie fine et glisser sur la joue d'une jeune enfant apeurée par l'orage» (MATI.D,2007 : 35).

Subjuguée et rassurée par un éphèbe à la peau diaphane et au long turban translucide surgissant de nulle part, elle se voit au milieu d'un immense sablier de constellation d'étoiles entourées de planètes habitées par des êtres. Une fois entrainée dans le bas du sablier, le processus inverse s'enclenche dans un mouvement perpétuel rendant « le plein de vide envide plein » que l'androgyne luminescent au turban translucide définit comme la « Roue de la vie » où «chaque grain retourne d'où il vient, mais jamais à sa position initiale. Il revient autrement, d'une autre manière, pour vivre une vie métamorphosée et la finir aussitôt pour recommencer une nouvelle récurrence et ainsi de suite» (MATI.D, 2007 :39).

Cette allégorie du sablier du point B114 prend une dimension ontologique lorsque l'apparition lumineuse compare ce processus à celui de la vie où les êtres muent pour apprécier et vivre leur existence, à chaque fois, d'une manière différente. Puis, c'est à la simple vue d'une petite dune au galbe sensuel et impudique que l'insatisfaite du point B

[20]« Elle espère un voyage céruléen, gentil qui lui fera oublier son ennui, son primate et le point B114 (…) enjambe d'un pas sûr pour poser les pieds dans « mon monde véritable ».

114 ressent une soudaine envie de faire l' amour[21](MATI.D, 2005 : 51).Elle s'allonge et se contorsionne de plaisir au rythme saccadé de ses cris suaves et plaintifs. La chorégraphie lascive s'accomplit dans la sérénité de pensées lascives et voluptueuses.

Enfin, Zaina s'endort au milieu des hommes bleus qui ne cessent de veiller sur elle dans le caravansérail du bien-être. En se réveillant, la jeune femme se rend compte avec pudeur et félicité qu'elle vient de partager la couche de Mouloud le noble chef targui avec « un peu de paix et d'amour » (MATI.D, 2005 : 240).

5. Le point B 114, une spatialité originelle de résolution des destinées

Cette spatialité du point B114 continue de se singulariser en devenant celle où l'amour convoité par les protagonistes de l'histoire va enfin pouvoir se concrétiser, d'une manière ou d'une autre, à travers les choix effectués au-delà des aspirations du cœur et /ou de la raison de chaque protagoniste en errance. Le retour inéluctable des personnages au point B 114 est une constante dans les romans de D. Mati. Dans « Aigre-doux » le narrateur sait, dès le début de son errance, que son retour au point B 114 est inéluctable. D'emblée, le sage thaumaturge l'incite à retourner au désert, de s'en rapprocher avec amour et compassion : « retourne dans le désert, regarde le avec les yeux de la compassion, ouvre-lui ton cœur et laisse-le te parler » (MATI.D, 2005 : 175).

Le point B114 est également cette spatialité à partir de laquelle chaque errant effectue son voyage astral pour mettre fin à ses tourments et espérer envisager le temps présent dans la sérénité. Dans « Aigre-doux », le voyage astral sera, selon le« Maître de l'Occultisme », une initiation à sonder « les mystères de l'immatériel et de l'intemporel » (MATI.D, 2005 : 197), à extraire le bien du mal, le doux de l'aigre, le possible de l'impossible pour pouvoir enfin muer en ce qu'il y a de meilleur en lui.

Dans «On dirait le Sud», c'est au tour de Neil ,le naufragé du désert, d' effectuer les bras en croix son voyage astral en apesanteur .Ce dernier tournoie sur lui-même - au milieu d'un planétarium -faisant défiler objets célestes et terrestres virevoltant dans le néant de plus en plus rapidement- pour fusionner en définitive avec les entités des cieux « jusqu'à se sentir en même temps un grain de sable dans le désert et une étoile dans le firmament, un désert constitué d'étoiles et une constellation parsemée de grains de sable » (MATI.D, 2005 : 110).

Neil comprend, au terme de son errance, qu'il a été le « LIEN » qui a unit les deux femmes au point B 114 duquel il tente de rejoindre son nord originel, regrettant déjà le temps où sa relation onirique avec Zaina relevait d'une systématique procrastination. Les traits de son visage ne sont plus les mêmes, il a pris de l'âge et n'est plus le même en son for intérieur [22](MATI.D, 2007 : 292). Il comprend que sa quête d'absolu est arrivée à son terme au point B 114 et soliloque durant son départ : « Désormais, je dois réveiller mon rêve » (MATI.D, 2007 : 289).

[21] « Ses sens se dérouillent, s'excitent, s'accélèrent (…) une complaisante chaleur s'empare de son enveloppe charnelle, ses paupières pudiquement se baissent, sa poitrine insolemment s'enfle et durcit, ses reins absorbants s'électrifient par de minuscules décharges, ses jambes vacillantes fléchissent par tant d'éblouissement ».

[22] « Les cheveux sont plus longs, clairsemés et aux reflets poivre-sel, flottent sur la nuque ; quelques rides plissent les commissures des yeux .Sur le visage, une expression sereine et un regard impavide ont remplacé la tristesse habituelle ».

Parallèlement Zaina effectue son voyage astral avant de retourner au point B114.Elle prend conscience qu'elle est « l'œil du cyclone » (MATI.D, 2007 : 139) autour duquel gravitent spots subliminaux, chiffons ensanglantés, poupées nues et visages perdus, celui du primate du point B114,de la brute qui a uriné sur elle au lupanar ensablé, du tyran à la soutane noire et des plaques de roches tournoyant en lévitation. C'est toujours dans cette spatialité fantastique du point B 114 qui constitue à la fois le point de départ et de retour inéluctable où cesseront les élucubrations de leurs esprits tourmentés. La locataire du point B114, à l'instar du narrateur de «Aigre-doux » reste persuadée d'être toujours rejetée au même point de départ dans ces inchangés décors du Sibirkafi sans oublier les recommandations de la vieille aveugle du désert à ce sujet[23](MATI.D ,2007 : 196).

C'est également dans cette spatialité du point B 114 que les deux femmes s'enlacent tendrement au moment où leurs coquillages s'entrechoquent pour fonder le Lien nouveau, originel et éternel. Les deux Etres -qui devaient fatalement se rencontrer pour une union transcendant tous les fantasmes - fusionnent au point B 114. Le dicton des hommes bleus prend ici tout son sens : « Quand la belle intuition aura l'audace et la conscience de se fondre avec la sympathique, la généreuse, celle qui incarne l'enthousiasme, la pratique, la décision et l'adaptation. Celui dont le travail est fructueux aura le devoir et la ténacité pour accomplir son idéal pour « la résolution des destinées » (MATI.D, 2007 : 290).

Telle est la spatialité originelle de la cabane B114 dont l'architecture élastique..«...s'élargit ou se rétrécit suivant les doses de chanvre indien bourrées dans les narguilés » (MOKHTARI.R, 2006 : 91) pour servir de point d'ancrage à la résolution des destinées.

Nous pouvons enfin dire que Djamel Mati est l'un des écrivains précurseurs d'un *« nouveau souffle du roman algérien »* [24] (MOKHTARI.R, 2006 :16) post-urgence en quête de formes narratives consacrant toute l'ingéniosité d'une écriture et d'un genre littéraire constamment renouvelés : Morcellement textuel et structure labyrinthique de la quête à la limite du réel et de l'onirique , écriture de l'hallucination , du délire et de la fantasmagorie déchirée dans son mode d'énonciation, éclatement de toute logique et de l'intrigue et instauration de spatialités nourrissant élucubrations et fragilité des sujets en quête d'eux-mêmes caractérisent l'esthétique de ces deux romans de Djamel Mati.

Or, avec cette nouvelle génération d'écrivains algériens contemporains, dont Djamel Mati est un exemple représentatif, les nouvelles écritures élaborent une forme de narration novatrice où se cherche une identité censée s'accomplir en dehors de toute quête mémorielle et distorsions de l'Histoire devenues des stéréotypes dans le discours romanesque algérien. Ainsi émancipée de toute recherche convulsive de l'identité, l'écriture matienne, fragmentaire et disloquée, ouvre sa propre historicité à l'universel

[23]« Retourne dans le désert, rejoins le point B 114, c'est las -bas que ton « mektoub » te donne rendez-vous, par ailleurs (...) ce n'est pas en fuyant tes tourments que tu les dissiperas. Va au point B 11*4 !* ».

[24] L'essayiste explique dans son essai que ces nouvelles écritures suggèrent « un saut qualitatif dans l'univers fictionnel qui retravaille la réalité dans sa complexité » et insufflent « une nouvelle dynamique à la forme romanesque (…) en se nourrissant aux mêmes sources de la littérature universelle et de ses courants modernes ».

pour dire un vécu, individuel et collectif, en rapport avec la condition humaine et l'entité de l'être [25](BENDJELID.F, 2012 : 100).

Références

[1] ACHOUR, C&REZZOUG, S. (1990), *Convergences critiques, introduction à la lecture littéraire,* Alger : Office des Publications Universitaires.

[2] BARTHES, R. (1976), *Analyse structurale des récits, Poétique du récit,* Paris : Seuil.

[3] BENDJELID, F. (2012), *Le roman algérien de langue française*, Chihab Editions.

[4] BENDJELID, F. (2009), *Compte-rendu de lecture de Aigre-doux,* Paris : Gerflint, Synergies Algérie (4).

[5] BUTOR, M. (1966), *Répertoire II,* Paris : Ed Minuit.

[6] DOUDET, C. (2008), Géo critique : théorie, méthodologie, pratique, *Acta Fabula* http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/gcr.htm]

[7] FONTAINE, D. (1993), *La poétique, Introduction à la théorie générale des genres littéraires,* Paris : Ed Nathan Université.

[8] HAMON, P. (1977), *Poétique du récit,* Paris : Ed du Seuil.

[9] MATI, D. (2005), *Aigre-doux, les élucubrations d'un esprit tourmenté*, Alger : APIC

[10] Editions.

[11] MATI, D. (2007), *On dirait le sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté,* Alger : APIC Editions

[12] MITTERAND, H. (1980), *Le discours du roman*, Paris : Presse Universitaire de France, écriture.

[13] MOKHTAR, R. (2006), *Le nouveau souffle du roman algérien,* Alger : Ed. Chihab.

[14] SARRAUTE, N. (1956), *L'ère du soupçon, essai sur le roman*, Paris : Gallimard.

[15] TADIE, J-Y. (1979), *Le récit poétique,* Paris : Presse Universitaire de France, écriture.

[16] TODOROV, T. (1971), *Poétique de la prose,* Paris : Coll. Points, Ed du Seuil.

[17] TOMACHEVSKI, B (1966), *Théorie de la littérature,* Paris : Seuil,

[18] WESPHAL, B. (2007), *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris : Éditions de Minuit, Coll. Paradoxe.

[19] WESPHAL, B, (2007), Esquisse : pour une approche géo critique des textes, http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/gcr.htm

[25]Bendjelid précise que ces écrivains algériens contemporains « réfléchissent à l'acte même d'écrire (et) versent alors dans une recherche esthétique liée à la condition de l'être humain dans son patrimoine et dans l'univers avec ses apports civilisationnels ».